

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

LE P A T E R .

PARAPHRASE.

DIEU du ciel, notre Père ! éternelle parole !
Qui peuplas du néant la déserte cité,
Qui fis de l'univers ta vivante auréole,
Ton séjour de l'immensité ;
Que ton nom soit béni ! que la bouche de l'homme
S'ouvre pour te louer et jamais ne te nomme
Q'avec un cri d'amour,
Echo de l'hymne saint que la nature entière
Vers celui dont le souffle anima la matière,
Fait monter chaque jour !

Vienne le temps promis où, fondus dans ton être,
Face à face, sans voile et sans obscurité,
Il nous sera donné, Seigneur, de te connaître
Dans ta gloire et ta vérité !

Qu'ici-bas, comme aux cieus, ta volonté se fasse !
Soit qu'un insecte meure ou qu'un monde s'efface,
Quel esprit sondera les profondeurs du tien ?
Dans nos cœurs inondés d'une amère tristesse,
Nous ne maudirons pas l'œuvre de ta sagesse :
Ce que tu veux est bien !

Accorde-nous le pain de vie
Durant le jour qui nous éclot,
Toi dont la bonté vivifie
Ce que ton pouvoir fait d'un mot.
Toi qui donnes l'ondée aux plaines,
Aux vallées de tièdes haleines,
Chaque fruit à chaque saison,
Les sucres de la sève au brin d'herbe,
Aux animaux un grain de la gerbe,
Aux brebis le tendre gazon.

Sur la route où marchent les hommes,
Si l'erreur fait broncher nos pas,

Toi qui nous fis ce que nous sommes,
Seigneur, ne nous condamne pas.
Tends-nous une main secourable ;
Créancier facile et traitable,
Renonce aux rigueurs de la loi :
Si ta sévérité nous juge,
Où donc sera notre refuge ?
Qui se dira pur devant toi ?

Tes débiteurs dans l'indigence
De ta grâce implorent les dons :
Mesure-les à l'indulgence
Qu'à nos frères nous accordons.
Reçois-nous tremblants sous ton aile,
O miséricorde éternelle !
Comme le passereau transi
Qui vient sous la verte feuillée
Sécher sa plume qu'ont mouillée
Les torrents du ciel obscurci.

Au feu n'éprouve point l'argile
Dont tu créas le moule humain,
De peur que le vase fragile
Ne tombe en débris dans ta main.
Ne tente pas notre faiblesse ;
Ou, si ton appui nous délaisse,
Pareils au plus débile enfant,
Nous marcherons de chute en chute,
Et de l'arène où chacun lutte
Nul ne sortira triomphant.

Mais, des pièges tendus par l'esprit de malice,
Délivre-nous, Seigneur ! et soutiens dans la lice
L'athlète fatigué ;
Car misère et labeur sont le rude apanage
Que l'homme, d'âge en âge,
A ses fils a légué.

A. DE BÉNY.